

[Les Cannois sont formidables]

Responsable du Mekong Elephant Park (MEP) depuis deux ans, la Cannoise Wendy Legatt se bat pour la sauvegarde des éléphants d'Asie, surexploités dans l'industrie forestière et le tourisme. Avec la crise sanitaire et ses conséquences économiques, les projets de sauvegarde et de reproduction sont en péril. Une campagne de financement participatif a été lancée pour soutenir cette formidable initiative en faveur de la protection animale. Rencontre exceptionnelle : la parole est à la défense !



Wendy et Mae Kham,
la doyenne des éléphants.

LA CANNOISE WENDY LEGATT AU SECOURS DES ÉLÉPHANTS DU LAOS

« On offre une
retraite bien méritée
à des éléphants qui
ont été exploités
toute leur vie »





Saw et la petite dernière Mae Ping, 20 ans, est en âge de se reproduire.



Mee tisse des objets qui seront vendus sur place.



Les éléphants sont des animaux très sociaux.



Kham, comme de nombreux cornacs, réalise toute sorte d'objets d'artisanat.

Cannes Soleil : Comment vous êtes-vous lancée dans cette aventure ?

Wendy Legatt : J'ai suivi une scolarité classique à l'école des Broussailles puis au lycée Carnot et à l'UT de Nice. En parallèle, je travaillais chez un vétérinaire. Cela m'a donné la passion des animaux. Pendant mes études de management à l'école de commerce Skema, je suis partie en échange universitaire en Asie. J'ai toujours été passionnée par les éléphants et j'ai sauté sur l'occasion de travailler au MEP au nord du Laos. C'est un petit pays qui n'a pas d'accès à la mer. Nous sommes en pleine nature dans la jungle, coupés du monde. Il faut huit heures en bateau pour nous rejoindre.

C.S. : Quel est le concept du MEP ?

W.L. : C'est un parc écoresponsable. On y offre une retraite bien méritée à des éléphants qui ont été exploités toute leur vie. Il reste moins de 800 éléphants alors que le Laos était autrefois appelé le pays au million d'éléphants ! La moitié vit à l'état sauvage et l'autre moitié en captivité. Il y a dix décès pour une naissance. Ils vont totalement disparaître si nous ne faisons rien. Nos visiteurs viennent les observer et contribuent à notre projet de sauvegarde. L'éléphant est un animal unique doté d'une intelligence hors du commun, des émotions, de l'empathie... C'est passionnant de les observer.

C.S. : Pourquoi sont-ils en danger ?

W.L. : Avec la perte de leur habitat naturel et le fait qu'ils travaillent, ils n'ont pas le temps de vivre une vie d'éléphant et de se reproduire. 60% de la forêt a disparu au Laos. C'est dramatique et on a une responsabilité bien évidemment. Ça a explosé quand beaucoup d'Européens ont demandé une terrasse en bois rose ou teck. Cela a entraîné des abus. Les éléphants travaillent jusqu'à douze heures et portent jusqu'à trois tonnes par jour. À l'époque, lorsqu'il n'y avait pas de demande, ils servaient la famille une à deux heures par jour pour apporter du bois ou des provisions. Il n'y avait pas de business. Aujourd'hui, les éléphants sont partagés par plusieurs familles qui veulent un retour sur investissement.

C.S. : Comment les protégez-vous ?

W.L. : On s'inscrit dans une logique de tourisme responsable, à long terme. On poursuit trois objectifs. Premièrement, le bien-être animal avec un environnement, une alimentation et un comportement naturels. Les éléphants doivent être respectés. L'observer, marcher à côté de lui, c'est naturel. Se baigner, peindre, jouer au football ou jongler avec l'éléphant, ce n'est pas naturel. Même si c'est un animal extrêmement agile et souple, le dressage est dramatique. Deuxièmement, la protection de l'environnement. L'éléphant est une espèce clé pour les autres espèces. Il débouise et donne accès aux points d'eau aux autres animaux. Il loge les insectes au creux de ses pâtes, il sème des graines... Troisièmement : l'aspect économique et social. Les cornacs préfèrent travailler pour les éléphants plutôt que de les faire travailler en forêt. Cette alternative permet de préserver leur gigantesque savoir. Certains travaillent avec leurs éléphants depuis plus de cinquante ans. Il faut qu'ils puissent gagner leur vie. Si eux-mêmes ne sont pas bien traités et ne gagnent pas d'argent à la fin du mois, ce n'est pas compatible avec la défense des éléphants.

C.S. : Quelles sont vos réussites ?

W.L. : Nous sommes très contents de la boutique où nous vendons l'artisanat local. Nous sommes très fiers d'être un parc où le plastique est interdit. Nous faisons tout nous-mêmes avec du bambou et du bois. Nous avons bien avancé dans la reproduction des éléphants, notre priorité. Le plus

dur pour eux est l'isolement social. Grâce à des prises de sang sur les deux femelles en âge de se reproduire, on a réussi à cibler leurs périodes de reproduction pour les mettre en lien avec les mâles. Nous partons à la fin septembre rejoindre, avec elles, le centre de conservation des éléphants à Sayaboury, à huit jours de marche à travers la forêt. Ils ont trois mâles efficaces. Ensuite, il y aura vingt-deux mois de gestation et autant d'allaitement.

C.S. : Vous avez le sens de l'aventure !

W.L. : Il n'y a aucune insécurité ni pollution au Laos. C'est un pays magique, avec des montagnes, des plateaux, des rivières, des forêts encore préservées... Tout est vert. Les Laotiens ont le cœur sur la main. Le mot qu'ils utilisent le plus c'est « bo peniang » (« C'est pas grave »). C'est vraiment leur philosophie de vie. Ils ont une qualité de vie exceptionnelle. Il n'y a pas cette course à l'argent, pas de pression, de stress, de burn out... Je n'ai jamais vu une bagarre, jamais entendu un Laotien crier. Ils détestent le conflit. C'est un peu plus difficile en management pour faire des plannings. Ils vivent au jour le jour et n'ont jamais d'inquiétude du futur.

C.S. : Quel impact a eu la crise ?

W.L. : Les Laotiens sont très peu touchés par la Covid avec 6 à 10 cas, mais économiquement c'est dramatique. Les frontières sont fermées. Beaucoup ont perdu leur emploi. Heureusement, ils sont autosuffisants du point de vue de l'alimentation. Ils vont en forêt chercher des pousses de bambou, des champignons, des racines, des papayes, des mangues, font pousser leur riz... Les projets du MEP dépendent de l'évolution de la situation sanitaire. Nous avons eu de beaux articles sur TF1, TV5 Monde, le Guide du routard... On commençait à décoller et à générer de l'argent pour le parc. Malheureusement, le coronavirus nous a coupé l'herbe sous le pied. Sans les visiteurs pour observer les éléphants, nous n'avons malheureusement plus de revenus. Nous n'avons aucune date de réouverture.

C.S. : Comment vous aider ?

W.L. : En participant au crowdfunding. Nous avons récolté déjà plus de 10 000 euros. Nous voulons sauver une autre éléphant d'un camp de riding, en la rachetant. Un éléphant coûte de 20 à 30 000 euros. Les gens peuvent aussi s'inscrire à la newsletter info@mekongelephantpark.com et relayer votre actualité sur Facebook et Instagram. Nous allons bientôt mettre en place un système où on pourra sponsoriser les éléphants et une boutique en ligne avec tous les artisans locaux de Pakbeng.

➔ Rens. www.mekongelephantpark.com.

**Pour faire un don : www.leetchi.com/c/mekong-elephant-park-laos
Facebook Mekong Elephant Park**



Mae Kham portait jusqu'à 3 tonnes de bois par jour.